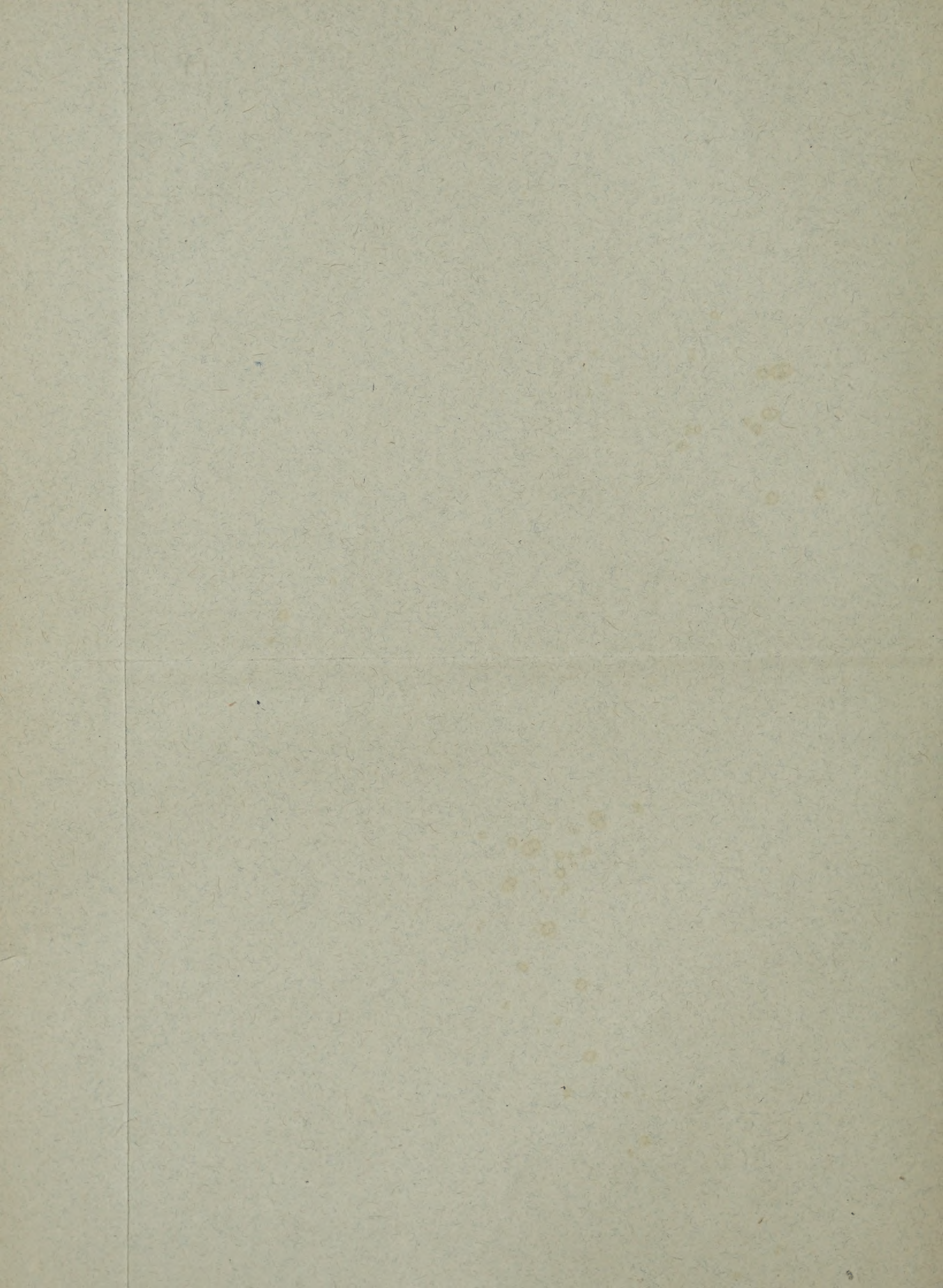



Shelf No.
4310.137
FOUNDED 1852
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.
CIVITATIS REGIMINE DONATA A.D. 1822.
BOSTON PUBLIC LIBRARY
GIVEN BY
Dison Rector
Mar. 24, 1893.

Aph. covers.

with the best regards of the au[thor]



Separat-Abdruck aus: „Internationales Archiv für Ethnographie", Bd. V. 1892.

ETHNOGRAPHIE DE L'ARCHIPEL MAGELLANIQUE

PAR

DÉSIRÉ PECTOR.

La mission scientifique française qui, sous les auspices des Ministères de la marine et de l'instruction publique, a exploré en 1882/3 toute la région du Cap Horn, vient de faire paraître son septième volume.

Cet ouvrage clôt la série des documents scientifiques résultant de cette mission. Ils étaient ainsi classifiés: Tome I: Histoire du voyage; Tome II: Météorologie; Tome III: Magnétisme terrestre et recherches sur la constitution chimique de l'atmosphère; Tome IV: Géologie; Tome V: Botanique; Tome VI: Zoologie. Ces six premiers volumes ont été rédigés par diveres spécialistes distingués.

Dans le Tome VII, l'auteur, le Dr. P. Hyades, médecin principal de la marine, étudie les indigènes de race *yahgan* dans des chapitres distincts, relatifs aux caractères anatomiques, morphologiques, physiologiques et pathologiques représentant l'anthropologie, l'étude matérielle, physique, positive de ces Indiens. Dans d'autres chapitres le Dr. Hyades s'occupe des caractères psychologiques, du langage, des moeurs et coutumes, c'est-à-dire de l'étude intellectuelle et morale de ces Fuégiens.

L'explorateur s'est assuré le concours de M. J. Deniker, docteur ès-sciences naturelles, bibliothécaire au Muséum d'histoire naturelle de Paris, pour la rédaction des chapitres concernant les caractères anatomiques et morphologiques des *Yahgan*, ainsi que celui du Dr. Testut, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon pour l'étude de leur système musculaire.

La partie anthropologique, si habilement traitée par le Dr. Deniker, a été déjà analysée d'une façon remarquable par le Dr. R. Collignon dans le n⁰. 6 de l'Anthropologie (Paris nov./décbr. 1891). Aussi négligeons-nous à dessein d'en faire l'analyse.

Quant à la partie ethnographique, le Dr. Hyades a eu à coeur de la traiter lui-même.

Comme introduction, l'auteur énumère les noms des divers voyageurs qui ont parcouru ces régions depuis 1520, date de leur première découverte par Magalhaes. Il termine en citant les missionnaires anglais dont l'organe, „the South American Missionary magazine", a publié, de 1854 jusque à nos jours, une foule de renseignements ethnographiques sur les Fuégiens, le mémoire d'ensemble du Rd. T. Bridges (1884), et celui de l'expédition italo-argentine de MM. G. Bove et D. Lovisato (1881/2).

L'auteur divise l'Archipel Magellanique en trois races principales:

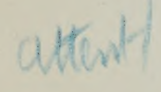
1⁰. Les *Ona*. L'auteur ne les a pas étudiés personnellement et n'en donne de détails que d'après M. Bridges qui les a fréquentés seulement à de très rares occasions. Ils fuient les étrangers, sont énergiques, pêcheurs et chasseurs. Mais ils ne sont pas marins et n'ont pas de pirogues. Sauf pour ce fait, ils ont des moeurs en tout semblables à celles des *Yahgan*. Selon toutes les probabilités, ils descendent des *Tehuelches* ou *Patagons*. Il en reste encore 3 à 400 individus.

2°. Les *Alakalouf.* Plus connus que les précédents, ils sont de très bons navigateurs, ont le même genre de vie et les mêmes moeurs que les *Yahgan.* Leur langue est pourtant différente. On évalue leur nombre de 150 à 400.

3°. Les *Yahgan*, et surtout ceux de la baie Orange, sont ceux seuls que la mission française a observés. Ils s'appellent eux-mêmes *Yamana* soit hommes, individus, gens. D'après le Dr. HYADES, aucune autre race n'aurait habité l'Archipel du Cap Horn avant les *Yahgan.* Mais il est permis d'en douter.

Caractère général des Yahgan. Il est assez compliqué. Ces indigènes n'ont pas de grandes qualités, mais ils n'ont pas non plus de défauts saillants. Ils sont peu communicatifs, défiants, susceptibles, jaloux de leurs femmes: mais leur fond est plutôt bon que mauvais.

Il est difficile d'apprécier la manière dont les Fuégiens expriment leurs *émotions.* Devant les étrangers ils sont impassibles. Les femmes pleurent souvent, les hommes jamais. Le baiser de la bouche sur le visage entre adultes est inconnu: les femmes seules le donnent aux bébés. Les nouveaux mariés se frottent joue contre joue. Ils ont une aptitude étonnante à transformer leurs traits et à reproduire des nuances délicates de sentiments.



Leurs *facultés intellectuelles* sont peu développées et paraissent peu susceptibles de perfectionnement. Leur allusion se lasse facilement. Ils observent bien les phénomènes naturels, mais ils n'en recherchent pas les causes. Ils sont d'excellents mimes, quand il s'agit d'imiter des gestes, des jeux de physionomie, mais ne peuvent exécuter une reproduction industrielle d'après un modèle donné. Leur faible puissance d'assimilation explique leur état stationnaire depuis nombre d'années. Utilitaires dans leurs idées, ils ont l'esprit borné et les idées abstraites sont chez eux à peu près nulles. — Leur mémoire est de courte durée. L'imagination chez eux est plutôt la faculté qui reproduit ou imite les sensations que celle qui les crée. Ils n'ont ni poésie, ni histoire, ni traditions. Ils ont une crainte superstitieuse des *oualapaton* et des *hannouch*, hommes sauvages imaginaires, ainsi que des *kachpikh*, sorte de diables. Dans aucune des légendes des *Yahgan* le Dr. HYADES ne voit de raison d'admettre chez eux une croyance à des êtres surnaturels ou à une vie future: d'où absence complète de sentiment religieux quelconque. Ils ne sont pas cannibales et ont l'anthropophagie en horreur.

Langage. — Les *Yahgan* parlent bien leur langue et en font un grand usage pendant les longues nuits d'hiver.

L'auteur passe d'abord en revue les documents anciens sur la langue des Fuégiens et surtout les vocabulairs *Tékénika* (*Yahgan*) et *Alakalouf* recueillis vers 1830 par le commandant FITZROY. Les trois quarts de ces mots sont inexacts. Dans plusieurs tableaux fort intéressants le Dr. HYADES met en regard les vrais mots actuels *Yahgan* et *Alakalouf* et ceux recueillis par FITZROY. — Il donne ensuite un vocabulaire méthodique de la langue *Yahgan* des environs de la baie Orange, à l'extrêmité S. E. de l'ile Hoste. L'auteur donne, d'après sa constatation personnelle, les synonymes qui existent, souvent au nombre de 2, 3 ou davantage, pour un même mot.

Les *Yahgan* ont des noms pour tous les endroits qui peuvent servir de lieu d'habitation: *gamounakar* (caverne, habitation), *imilouch* (ocre rouge), *chouka-yagou* (herbe blanche), *ouayaçima* (eau à la poste), *lacheaya* (baie aux récifs), etc. Parmi les noms généraux relatifs à la flore, citons en passant le mot *choun* (racine) qui a servi à former: 1°. le mot *choun-akar* (hutte faite en racines d'arbre); 2°. le mot *choun-ayen* (femme adultère, c'est-à-dire racine morte, desséchée, tombant en poussière dès qu'on la touche). — Les mots relatifs

aux diverses parties du corps sont très détaillés et indiquent une nation jadis fort civilisée. Rien que pour le pied, par exemple, il y a des mots pour indiquer le pied proprement dit, le dos du pied, la plante du pied, le talon, le gros orteil, le petit orteil et les trois orteils du milieu. Ils n'ont de noms particuliers que pour les choses qu'ils apprécient comme utiles ou nuisibles. La langue *yahgan* a plus de mots qu'aucune langue européenne pour exprimer les degrés de parenté. Mais, malgré la grande richesse de cette langue, environ 30.000 mots, il est à remarquer que sa numération ne va que jusqu'au nombre 3.

Les phrases reproduites par l'auteur prouvent la simplicité de la syntaxe de la langue *yahgan*. — L'article n'existe pas; le pluriel se forme invariablement en ajoutant le suffixe *yamalin* à la terminaison du singulier. Cette langue est agglutinative et polysynthétique. Les mots sont formés avec des racines modifiées par des affixes et accolées l'une à l'autre sans interruption.

En résumé, la langue *yahgan* contemporaine dénote un degré fort élevé de culture intellectuelle primitive, mais à la fois un certain abâtardissement actuel chez ceux qui l'ont employée. On peut expliquer le premier fait par le développement que dut atteindre, à une époque non encore déterminée, cette race, soeur des *Botocudos* actuels, qui étendit jadis son influence sur une grande partie de l'Amérique du Sud. Quant à la dégénérescence lente de cette langue et à la disparition actuelle d'une numération élémentaire qui dut un temps exister, on peut l'attribuer à des défaîtes successives que durent essuyer ces Indiens, lors de leur exode forcé devant le flot envahisseur des *Tehuelches*, des *Tupis*, des *Caribes*. Le découragement aussi dut s'emparer des *Yahgan* à la vue de cette région déshéritée de la nature qu'ils durent, acculés par leurs ennemis, adopter bon gré mal gré, tout en regrettant les contrées équatoriales luxuriantes du Brésil, d'où ils avaient été délogés sans espoir de retour: ces malheurs et ces tristes perspectives durent nécessairement influer sur les destinées linguistiques et morales de ce peuple.

Ecriture. — Les *Yahgan* n'en connaissent aucune espèce. Les missionnaires anglais ont adopté un certain alphabet pour les catéchiser en leur apprenant à lire et à écrire. Leurs efforts n'ont pas donné de résultats très sensibles.

Moeurs et coutumes. — Ils se nourrissent presque exclusivement de chair de baleine ou de phoque, de poissons et d'oiseaux, cuits sous la cendre ou sur des tisons. C'est à peine s'ils prennent quelques aliments végétaux, tels que champignons, racines d'armeria, miel de fleurs d'embotryum et de philésia. La poterie et les ustensiles de cuisine sont inconnus aux *Yahgan*. Ils se servent de cailloux chauffés au feu pour faire fondre la graisse et tiédir l'eau dans laquelle ils plongent ces cailloux. Ils emploient parfois des coquilles de grandes moules comme plats ou assiettes Leurs vases à boire sont des seaux en écorce de bois de maytenus, consolidés et cousus soit avec du fanon de baleine, de la peau de phoque, de l'aubier, du jonc, soit du fagus antarctica. Ils ne boivent que de l'eau, qu'elle vienne des ruisseaux, des lacs ou des mares.

Leur *habitation* la plus commune est la hutte en branches ou en troncs d'arbes. Ils y vivent accroupis ou couchés, serrés les uns contre les autres. Ils couchent sur de la paille et se mettent sur le corps pendant la nuit des peaux de loutre ou d'otarie.

Chauffage. — Dans le grand foyer central de leurs huttes brûle toujours un petit feu, comme chez les *Botocudos* et les autres grandes nations qui habitaient jadis la côte orientale du Brésil. Ce feu, qui constitue leur seul *éclairage*, est fait généralement du bois sec du fagus betuloides et du drymis.

Vêtements. — Ils n'en ont pas à proprement parler. Les peaux de loutre, otarie, phoque, renard, ou cormoran ne leur servent que de manteaux ou couvertures. Les femmes ont un petit folium vitis ou cache-pudeur appelé *machakana* ou *machagana* qui consiste en un triangle très court et étroit, suspendu entre les cuisses, en peau de guanaque dont le poil est tourné en dedans. Cet objet rappelle celui de même forme et usage, mais en terre cuite, trouvé dans l'ile de *Marajó* (Brésil) et appelé *tambeaó*, *tamatiatang* ou *tamatia açoyaba.*

Les *Yahgan* ne portent ni *coiffure* ni *chaussure.* La pluie ou les immersions accidentelles dans l'eau de mer constituent tous leurs soins de *propreté.* — Les hommes, les femmes et les enfants portent comme *ornements* des colliers de coquilles de photinula violacea ou de petits cylindres d'os d'oiseaux. Une parure de fête spéciale aux hommes consiste en un bandeau en plumes de l'aigrette de héron, blanches ou grises, placé autour du front. Les femmes ont des bracelets de poignets et de chevilles en peau de guanaco. La *peinture* du visage est employée surtout par les femmes, en rouge, blanc ou noir. Il indique l'état d'esprit du moment de celui qui l'emploie, par exemple, s'il pleure un parent ou un ami, et dans quelles conditions la mort s'est produite.

Occupations. — C'est une grande affaire pour eux que la construction de la *pirogue.* On la fabrique de 5 à 6 morceaux d'écorce épaisse de fagus betuloides, cousus avec du fanon de baleine ou de l'aubier de jeune fagus antarctica; on la garnit intérieurement de demi cercles de baguettes. Les pagayes ont 1 mètre 50 de long. Malgré les grandes précautions prises pour les consolider et les conserver longtemps, ces pirogues ne durent que 4 à 6 mois et les naufrages sont assez fréquents.

Chasse. — Les *Yahgan* tuent le phoque, la baleine et même le guanaque avec des *harpons.* C'est leur arme de chasse la plus usitée. Il y en a de plusieurs formes. Les plus communes sont en os et de deux espèces: l'une à pointe fixe avec une rangée de dents de scie, l'autre à pointe mobile avec une seule entaille. Dans les deux cas, la pointe est adaptée à un manche de 3 à 4 mètres de long en bois de fagus betuloides ou de drimys Winteri.

Les harpons mobiles servent à la chasse des otaries qu'ils guettent de leurs pirogues. Ceux en dents de scie fixes sur le manche servent à la chasse aux oiseaux, aux loutres et sont d'un emploi plus fréquent.

Il est à remarquer, comme coïncidence curieuse, que les *Botocudos* eux aussi emploient la flèche barbelée (*ouagické nigméran*) munie de son harpon, presque toujours mortel, pour frapper les grosses bêtes.

La *fronde* des *Yahgan* de la baie Orange est presque autant un objet d'ornement pour les hommes qu'une arme de chasse ou de guerre. Malgré ce qu'en disent certains voyageurs, ils n'y sont pas d'une adresse extrême.

Pièges — Chasse à la main. — Ils se servent de pièges ou collets pour prendre les oies et les canards. Mais l'usage de ces engins commence à disparaître. Ils chassent aussi à l'affût, dissimulés sous des feuillages, avec un canard comme appeau: ils étranglent les volatiles avec des lacets à noeuds coulants. D'autres fois ils se font suspendre par des lanières le long des falaises abruptes, et cassent la tête des oiseaux qu'ils y trouvent, entre leurs dents, sans leur laisser le temps de crier.

Arcs et flèches. — Les *Yahgan* ne s'en servent plus que rarement et seulement pour tuer des oiseaux. A Ouchouaya, siége de la mission anglaise dans le canal du Beagle, les

indigènes ont bien des flèches avec des pointes bien faites en verre, ardoise ou silex. Mais ils semblent les fabriquer, non pour chasser, mais pour les vendre aux visiteurs étrangers.

Les *chiens* de la Terre de Feu ont de grands rapports de formes avec le chacal, le renard et le chien des Esquimaux. Ils sont agiles, forts, sobres, rusés, et servent à la chasse de la loutre (lutra felina), des guanaques, des oiseaux et des renards.

La *pêche* (récolte de coquillages ou capture de poissons) est réservée exclusivement aux femmes. A terre elles recueillent à la main les moules qui forment une des bases de leur alimentation et dont les plages regorgent. Elles les mettent dans des paniers à mailles très larges (*kaîdjim*) ou serrées (*taouala*). Pour ce qui est de la pêche en pirogue, les Fuégiennes y sont encore très habiles: elles prennent les mollusques (chitons ou patelles) avec le *kalana*, sorte de spatule à manche de bois, et les oursins, article capital d'alimentation ainsi que les crabes, avec la *tchita*, fourche à quatre dents. Elles pêchent aussi avec des lignes communes en *goémon* (*macrocystis pyrifera*), flanquées d'une pierre de lest et d'un bec de plume retenant un appât. Elles sont très courageuses à ces pêches, où elles restent quelquefois des journées entières, sous la pluie battante.

Jeux. — Ils se pratiquent lors des visites que se rendent entre eux des groupes de *Yahgan*. La lutte courtoise kalaka est fort en honneur: elle a lieu entre 2 indigènes. D'autres fois deux rangées d'indigènes se tiennent par le cou: l'une d'elles doit rompre la ligne de l'autre. — Ils jouent aussi en cercle à la balle: c'est une pelote en membrane de patte de goéland bourrée de duvet bien serré. Les *Botocudos* du Brésil ont aussi un jeu de ballon qu'on lance avec vigueur et qu'on ne doit pas laisser tomber à terre tant que dure le jeu: ce ballon est fait de peau d'unau gonflée au moyen de la mousse qu'on y a introduite. — Une autre de leurs distractions consiste dans les longues conversations le soir dans les huttes: ils y contrefont des cris d'animaux et inventent des scènes burlesques qui font rire l'assistance aux éclats.

Ils sont assez vindicatifs et enclins aux *rixes*: mais elles amènent rarement la mort d'un homme.

Coutumes de la famille — naissance. — Les femmes accouchent en plein air, en dehors de la présence des hommes. Les parents n'accueillent pas avec des démonstrations spéciales la naissance de leurs enfants, quoiqu'ils les aiment et soignent bien. Les enfants *yahgan* portent le nom de la localité où ils sont nés. On y ajoute *indjis*, *ndjis* ou *ntsis* pour les garçons, *kipa* ou *ouilis* pour les filles. Lorsque les enfants sont grands, ces affixes sont abandonnés ou se changent en *doloum*, *loum*, *lim*. Il y a en outre des surnoms.

Le temps de *l'adolescence* était occupé jadis pour les garçons en certaines initiations mystiques de la *kina*; mais cette coutume a disparu. Les filles seules sont astreintes à un jeûne lors de la puberté.

Les jeunes filles sont libres de se conduire comme il leur plait. Le *mariage* n'est considéré comme définitif que lorsque les femmes sont devenues mères. Elles sont alors tenues à la fidélité à leurs maris, qui sont jaloux. Il n'y a pas de cérémonie spéciale pour le mariage.

Ils manifestent leur *deuil* par des pleurs et des gémissements. Ils font disparaitre tous les objets ayant appartenu au mort, dont le nom devient sacré et cesse d'être appliqué à une localité.

En guise de *funérailles*, le corps, enveloppé dans de vieilles peaux de loutre ou de phoque, est enseveli, couvert de branches feuillées, dans l'amas de coquilles à l'entrée de la hutte, où bien brûlé dans le bois voisin.

Le Dr. Hyades finit en traitant de l'influence de la civilisation sur les *Yahgan*. Celle apportée par les missionnaires protestants anglais depuis 1850 est très louable, mais les presque seuls effets heureux qu'elle ait pu produire, en dehors d'Ouchouaya, siége de la mission, n'ont consisté 1°. qu'à les déterminer à secourir les naufragés; 2°. qu'à leur apprendre à supporter patiemment la présence d'étrangers sur leur territoire. Là se borne l'action déjà fort appréciable des missionnaires, mais on eût pu en souhaiter une plus importante. — Pour ce qui est du physique, les *Yahgan* n'ont guère gagné à la civilisation: la vie sédentaire les débilite et les rend phtisiques. — D'après le récensement fait en juin 1884 par M. Bridges, il existait encore 1000 individus de la famille *yahgan*: en décembre 1890 ils n'étaient plus que 300! — Il est à craindre qu'avant dix ans les débris de ces Fuégiens aient été anéantis physiquement et moralement par cette nuée de hardis pionniers, de race blanche, aventuriers européens, citoyens chiliens ou argentins, qui viennent s'abattre chaque année en plus grand nombre sur la Terre de Feu pour s'y livrer à des entreprises agricoles ou chercher des gisements aurifères.

L'ouvrage se termine par une liste bibliographique de tous les documents connus renfermant des données sur les Fuégiens, de 1520 à nos jours, par ordre chronologique des voyages effectués par les voyageurs et nom de dates de publication. — Une carte ethnographique indique la localisation aussi exacte que possible des 3 peuplades distinctes.

Ce fort volume in 4° de 422 pages est richement imprimé et orné de planches nombreuses, héliogravures ou dessins d'après nature, représentant des instruments de navigation, de pèche, de chasse, d'usage domestique et d'ornements corporels.

Conclusion. — Les résultats de cette mission, quoiqu'elle n'ait duré qu'un an et que son champ d'exploration personnelle se soit borné à la baie d'Orange et non à toute l'étendue du territoire *yahgan*, ces résultats, dis-je, sont remarquables à tous égards. C'est, comme dit l'auteur, l'exposé de ses recherches originales, de ses observations faites sur place sans aucune idée préconçue, simplement coordonnées après le retour de la mission, vérifiées par l'étude attentive des matériaux rapportés par la mission et comparées aux publications antérieures relatives au même sujet. Aussi cette partie ethnographique peut-elle être considérée à juste titre comme un document impartial, classique, de grande valeur qu'il sera indispensable de consulter toutes les fois qu'on aura à s'occuper de ces régions extrêmes du continent américain. — Cette importante publication fait grand honneur aux savants qui formèrent la mission du Cap Horn, ainsi qu'au Gouvernement éclairé qui l'a mise sous sa haute protection. La France a bien mérité de l'Américanisme en tenant à honneur de saisir encore sur le vif, de photographier pour ainsi dire, les derniers débris de cette grande race américaine qui occupa de temps précolombien une grande partie de l'Amérique du Sud. Grâce aux travaux consciencieux de la mission française du Cap Horn, les américanistes pourront désormais mieux se rendre compte des affinités intimes de cette race fuégienne avec celle dont les crânes fossiles ont été trouvés dans la caverne de *Sumidouro*, dans les environs de *Lagoa Santa*, province de *Minas Geraes*, *Brésil*, ainsi qu'avec les fameux *Botocudos*. Ces derniers descendants des *Gaymures* ou *Aymores*, s'appellent eux-mêmes *En(d)gereckmoung*, *Cracmun*, *Naknanuk*, *Pejaurum* ou *Djioporoca*, et, après avoir occupé jadis une grande partie des forêts des provinces actuelles de *Minas Geraes*, *d'Espirito Santo*, et de la partie méridionale de *Bahia*, occupent actuellement les forêts vierges des affluents du *Jequitinhonha*, du *Mucury*, du *Sao Matheus* et du *Rio Doce*. La vaste famille à laquelle appartiennent les *Yahgan* a encore d'autres représentants ethniques épars dans

les affluents droits de l'Amazonas, dans le Chaco (*Coroados*, *Tapuyos*, *Paraguayos*), en Bolivie, au Pérou, au Chili (*Aymaras*). Aussi, en vue de l'extinction rapide actuelle des membres de cette race, y a-t-il lieu d'apprécier hautement les louables efforts du Dr. HYADES et de ses compagnons, pour recueillir et coordonner une foule de documents précieux, désormais difficiles, si non impossibles à trouver. Quoique par prudence ces savants n'aient pas voulu faire d'hypothèses, souvent risquées, on pourrait peut-être déduire de ces nombreux matériaux que la race *Yahgan* sut tenir très dignement sa place dans le concert des tribus américaines précolombiennes — ou du moins, que les vestiges linguistiques qui nous en restent encore actuellement dévoilent d'une façon manifeste le degré de civilisation considérable qu'elle avait sû atteindre.

PARIS, 11 juin 1892.

